

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1926)

Heft: 250

Rubrik: Un mot de chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

BONDS.		May 3	May 10	
Confederation 3% 1903	...	80.67	80.00	
5% 1917. VIII Mob. Ln	...	101.25	101.67	
Federal Railways 3½ A—K	...	83.12	82.77	
" " 1924 IV Elect. Ln.	...	101.90	102.50	
SHARES.		Nom.	May 3	May 10
Swiss Bank Corporation	...	Fr. 500	Fr. 714	Fr. 711
Crédit Suisse	...	500	775	770
Union de Banques Suisses	...	500	626	625
Société pour l'Industrie Chimique	...	1000	1926	1782
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz	...	1000	3637	3355
Soc. Ind. pour la Schappe	...	1000	2907	2915
S.A. Brown Boveri	...	350	459	450
C. F. Bally	...	1000	1280	1290
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mk. Co.	...	200	360	357
Entreprises Sulzer S.A.	...	1000	996	975
Comp. de Navig n sur le Lac Léman	...	500	595	580
Linochem A.G. Giubiasco	...	100	78	82
Maschinenfabrik Oerlikon	...	500	760	732

UN MOT DE CHEZ NOUS.

Au moment où je vous écris ces quelques lignes, il pleut en trombe et l'orage que nous subissons n'est pas un orage ordinaire. Il grêle; il tombe une grêle acérée et violente sans discontinuer. L'on se demande avec angoisse ce que deviendront après ce contretemps, les premières pousses printanières et surtout si les cerisiers ne seront pas trop éprouvés. Remarquons que depuis quelques années déjà nous avons ainsi au début de la première floraison un orage meurtrier, qui porte un gros et grave préjudice à la campagne et aux campagnards. On ne saurait l'expliquer, mais le fait était peut-être intéressant à noter.

Et maintenant parlons de choses sinon plus sérieuses du moins plus passionnantes.

Vous vous souvenez peut-être qu'en 1920, le peuple suisse faisant acte de souverain, décida l'adoption de l'article 35 de la Constitution qui interdit purement et simplement toutes les maisons de jeu. Le texte lui-même contient littéralement ces mots: "toute entreprise qui exploite des jeux de hasard."

Ce dont par contre vous vous souvenez moins c'est le chiffre des suffrages obtenus par les deux points de vue opposés. L'article constitutionnel nouveau ne fut accepté que par une majorité de 30,506 voix. Il avait obtenu en tout et pour tout, 271,947 contre 241,441 voix. Bien plus, la majorité absolue n'avait été dépassée que de 6633 voix. Vous avouerez avec moi que si le résultat était indubitablement positif, il n'était ni éclatant ni bien probant.

Dès cette époque et même avant la votation, les différents Kursaals de Suisse avaient déclaré qu'en cas d'acceptation de ce nouvel article constitutionnel ils se verraient dans l'impossibilité de continuer leur activité. Rien ne s'était passé jusqu'à la fin de l'année écoulée, mais cette acalmie n'était qu'apparente. Nous en voyons aujourd'hui les fruits. La plupart de nos Kursaals, centre nécessaire aux étrangers que nous cherchons par tous les moyens à ramener comme par le passé en notre pays, sont fermés ou sur le point de fermer. Ils déclarent être dans l'impossibilité de vivre sans l'apport du produit des jeux. Seulement les intérêts "en jeu" sont trop gros pour que ces établissements se laissent définitivement supprimer, sans essayer par tous les moyens de conserver vie. Ils ont donc décidé de lutter et ont trouvé un appui considérable dans l'Union des Sociétés suisses de développement. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Nous avons aujourd'hui une nouvelle initiative populaire qui va soulever à nouveau toutes les polémiques d'autrefois. Elle tend à une modification et non à la suppression de l'idée contenue dans l'article 35 de la Constitution.

Les principales dispositions en sont les suivantes:

I.—Les maisons de jeu restent interdites, mais distinction est faite parmi elles et l'initiative en exclut "les jeux d'agrément en usage dans les Kursaals jusqu'au printemps 1925." Ainsi les "petits chevaux," "la boule" renaîtraient à la vie; toutefois agrémentés des restrictions suivantes:

II.—Les jeux doivent être autorisés par les gouvernements cantonaux respectifs et responsables.

III.—Ces jeux ne pourront être autorisés que s'ils sont prouvés nécessaires développement du tourisme.

IV.—Ils ne pourront être exploités que par un Kursaal.

V.—Et cela encore sous certaines conditions qui restent à fixer par le Conseil Fédéral.

VI.—La mise maximum est fixée à deux (2) francs.

VII.—La Confédération percevra le quart des recettes brutes, qui sera versé à des oeuvres d'intérêt public.

Ainsi la question se trouve directement posée sur son véritable terrain. Cette "résurrection" des jeux ne cherche qu'à assurer la vie à des établissements nécessaires à nos grands centres de tourisme, et rien qu'à cela.

On pourrait presque dire que des jeux seront créés pour les étrangers et pour eux seuls.

Voilà la question qui sera soumise au peuple.

Je me suis efforcé de rester purement objectif et de ne prendre parti ni pour un point de vue ni pour un autre.

Vous connaissez les questions morales et matérielles que ce problème soulève. J'estime qu'il est trop important pour tous les Suisses sans exception, où qu'ils soient à l'heure présente, pour que je ne vous en parle pas immédiatement. Réflexions y ensemble. Tâchons de nous faire sur ce sujet une conviction solidement établie et si vous le voulez bien nous en reparlerons dans quelques semaines.

"UN SUISSE QUELCONQUE."

RIMEMBRANZE.

"E il giardino ove inconsapevolmente erra oggi in mio sogno è primavera sì ebbra, perfetto, come non fiori mai sulla terra."

Era quell'ora in cui si sorseggia così volentieri la tradizionale "cup of tea": i ragazzi erano ritornati dalla scuola ed ognuno mi spiegava, a sua volta, i compiti fatti nella giornata; pigramente sfogliavo "l'Illustré" avida di leggere gli articoli interessanti ed ammirarne le vignette artistiche; ebbi la grata sorpresa di trovarvi le fotografie della festa delle camellie di Locarno....

Assorta, contemplavo il vapore azzurrognolo che emanava dalla mia tazza... non so come, la vita reale scomparve... mi vidi lontana, lontana assai, in una cittadina ben nota... rasentando sola, forestiera, sconosciuta, la cancellata del giardino della casa paterna... mi sentivo nell'animo qualche cosa di mai provata....

Estatica, mi fermai a fissare quel piccolo Eden, pieno di cari ricordi; ecco la ricca aiuola dei gerani e delle rose; mi deliziavo di sentirmi penetrare fino alle ossa quelle loro soave fragranze; lì, i viali coperti di ghiaia... oh quanto giocare, bambina ancora, con quei sassolini capricciosi!... Là in fondo, quasi nascosta fra piante ben serrate e folte, v'è la gran vasca dei bagni; un giorno, mentre mi specchiavo in quell'acqua sì limpida, vi caddi tutta! oh lo spavento che ne provai!...

Tutto è ancora come allora: era tanto bello quel giardino alla foggia inglese, che i nuovi proprietari non vi cambiarono nulla.

Mi rivedevo fanciulla, fra quegli alberi fioriti, in quel giardino tutto sorrisi di colori e di grazie, di brio e di vita, di raggi di fiori e di verzura... mi sedetti sul mucicciolo ad un tratto il silenzio venne rotto dalla squilla della Chiesa vicina, che lanciava le sue note al monte ed al piano, aleggiando sulle vette pensose, nelle valli romite, sui declivi e sull'onde del Ticino, intonando l'Ave Maria.

Oh rintocchi misteriosi e dolci di "quell'ora che volge il desio!"... un'onda di memorie affolla la mia mente... lo spirito si riempì di visioni luminose....

Di dietro alla casa v'è l'aiuola grande delle camellie colla superba magnolia nel mezzo... oh quanta malinconia... non potevo vedere quelle camellie dalla cancellata di fronte; "entro?... e se i nuovi padroni mi scorgono?"... ma una forza sovrumana mi spinse... aprii il cancello, entrai... il cuore mi batteva forte, forte; mi sentivo come una ladra in quell'asilo di pace... svelta e guardingo girai attorno alla casa; ecco lì davanti a me la stupenda camellie ancora in fiore.... "E sogno o realtà?"...

Oh potenza dell'amore per i luoghi sacri ove passammo l'infanzia, l'adolescenza!... inoltrai fra le piante... avrei voluto abbracciarle tutte, dir loro ch'erano ancor mie, mie perché le ho amate tanto, perché erano parte di me stessa, della mia vita... m'inginocchiai riverente davanti a quelle bellezze verdi e mute, come attonite... un'amarezza immensa, un desiderio doloroso m'assalse!... oh rivivere per un giorno, per un'ora soltanto la vita reale d'allora; vedermi seduta, con un lavorino in mano, all'ombra di quelle piante amiche; sentirmi a chiamare, ancora una volta, da una voce santa, da quella finestra ben nota....

"Mamma, piangi? ti senti male? non bevi il tè?"...

— Mi scossi....

"Grazie, sto bene, cara; per un momento, al parlar di camellie, sognai d'altri tempi, d'altri luoghi, d'altre persone amate, d'altre camellie... ma questo tuo alito d'amore rompe l'incanto di quella vita, lontana... e la vita è bella sai! era bella allora vicina a quei cari scomparsi; è bella oggi, qui con voi che siete il mio nuovo raggio di sole."

T. LUNGI-REZZONICO.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Auswandernde Menschen.

Der Bericht des eidgenössischen Auswanderungsamtes teilt uns mit, dass im letzten Jahre 4334 Personen (darunter 814 in der Schweiz wohnhaft gewesene Ausländer) nach der Uebersee ausgewandert sind. Sie haben an 38 (28!) Agenturen resp. 220 Unteragenten für die Beförderung allein 3,6 Millionen bezahlt. Ueber das von ihnen mitgeführte Vermögen (Ausfuhr schweizerischer Kapitals) gibt der Bericht leider keine Auskunft. Es wäre für unsere Volkswirtschaft wichtig, einige Anhaltspunkte über die Vermögensverhältnisse der Auswanderer zu erhalten. Wenn jeder nur 100 Franken mitnimmt, so kommen wir auf eine halbe Million. Beträgt der Durchschnitt 1000 Franken, so gesellen

sich zu den Ausgaben für die Beförderung noch 4,3 Millionen hinzu, total also 8 Millionen. Sollte es sich sogar um eine grosse Anzahl von Siedlern handeln, für die man ein Kapital von 6000 bis 15,000 Franken als notwendig erachtet, so vervielfachten sich diese Millionen. Nimmt man den Betrag hinzu, den uns diese Auswanderer von ihrem ersten bis fünfzehnten Lebensjahre gekostet haben, so erhalten wir als Schlussbetrag kein unbedeutendes Geschenk, das wir den überseeischen Staaten machen, weil diese Auswanderer mit unsern Möglichkeiten oder unsere Möglichkeiten mit ihnen nichts anzufangen wissen.

Die Gruppierung nach Berufsklassen (leider sind die Ausländer nicht ausgeschieden!) zeigt deutlich, wo bei uns der Fehler liegt: Von den 4334 Auswanderern gehören nur 2275 der Landwirtschaft und der Industrie an. 1486 rubrizieren sich unter Handel, Bank- und Versicherungswesen, Verkehr, öffentliche Verwaltung, Rechtspflege, Wissenschaft, Künste. Diese Tatsache stellt weder unserm Lande, noch den Auswanderern eine günstige Prognose. Nicht umsonst sagt der Bericht: "In der Hauptsache waren aber gerade diejenigen Personen, welche sich zur Auswanderung genötigt sahen, den Einwanderungsländern unerwünscht, weil sie Berufsarten angehörten, in denen auch dort Ueberangebot herrschte."

Wahrscheinlich könnte auch in der Schweiz noch etliches getan werden, wenn man für das eigene Land das beherzigte, was das Auswanderungsamt von den Ansiedlern fordert. Denn es verlangt nicht nur Kapital, sondern auch Menschen, "die sich an eine ganz bescheidene Lebensweise, an harte Arbeit sowie Entsagen aller Art gewöhnen können." Also ein Leben ohne Alkohol, Kino und Schützenfeste. Es ist keine Frage, dass wenn wir solche Männer zu Hause behalten könnten, sie sicherlich auch hier weiterkämen und das Land mit ihnen. Und es ist auch keine Frage, dass etliche nicht auszuwandern brauchten, wenn wir selber aus freiem Willen ein bisschen mehr in der Art lebten, in der die Ansiedler leben müssen. Und das brauchte nicht auf Kosten der Gesundheit und des Geistes zu gehen, im Gegenteil. Doch wahrscheinlich darf man eine zielbewusste Arbeit, die sich vor Entsagenen nicht fürchtet, nur von den Auswanderern verlangen. Wir haben dafür den Patriotismus, auf 165 Einwohner eine Wirtschaft und auf jeden Tag im Jahr ein Fest.

Einwandernde Automobile und Benzin tanks.

Im Interesse schweizerischer Volkswirtschaft ist hier schon mehr als einmal auf den Obstspiritus als Motorbetriebsstoff hingewiesen worden. Nun sagt die "Automobil-Revue", dass dieser Spiritus weder seiner Qualität, noch seinem Preise nach in Frage kommen könne. Wir überlassen die kritische Betrachtung dieses Beweises den Fachleuten. Jedenfalls muss das eine wiederholt werden: Die Frage des Automobilbetriebsstoffes gestaltet sich zu einer Zukunftsfrage unserer Volkswirtschaft. Bis jetzt herrscht volle freie Hand, völlige Planlosigkeit. Man überschwemmt uns mit hundert verschiedenen Marken, zum Nutzen der Händler und Reparatoren, man überschwemmt uns mit Benzin als einzigen Betriebsstoff, so dass wir in volle Abhängigkeit von ausländischen Trusten geraten. Das Auto ist ausländisch, der Gummi ist ausländisch, und der Betriebsstoff ist ausländisch. Das einzige, was wir in dieser Angelegenheit tun ist, dass wir uns mit einem Polizeigesetz beschäftigen. Als ob das das Wichtigste wäre!

Wenn es wahr ist, dass der Obstspiritus nicht in Frage kommen kann — und es würde sich lohnen, Hunderttausende für das Studium dieser Frage auszugeben — so muss die Frage des Elektromobils, das sich früher einmal in einem ganz hübschen Entwicklungszustande befunden hat, von neuem studiert werden... und wenn auch das Hunderttausende kosten sollte. Man dürfte getrost einen kleinen Teil des Benzinolles für das Studium dieser Frage beanspruchen. Es ist immer noch nicht zu spät. Und wenn man nur ein Elektromobil für einen gewissen Teil der Bevölkerung schaffen könnte, der keine Luxuswagen mit sechs Zylindern und keine Geschwindigkeit von 120 Kilometern verlangt, so wäre schon etwas getan. . . .

(Felix Moeschlin in der "Nat.-Ztg.")

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

Miss Marie Broennimann, Berne: "Easter Holidays." Mr. Fritz Arbenz, Zurich: "New System of Different Payment in U.S.A." Mr. Max Buchwalder, Biberist: "Austria's Union with Germany." Mr. Rodolphe Stuber, Biberist: "Steel Export." Miss Helen Welter, Zurich: "Something about London's Vista." Mr. Otto Wenger, Freienstein a. Irchel: "Silk." Mr. Paolo Gelpke, Lugano: "Mussolini." Mr. Richard Giovannini, Lutterbrunn: "William Shakespeare." Miss Marie Ant. Joris, Sion: "Switzerland of the Snows." Mr. Paul Bachmann, Langenthal: "Manufacturing of Stuff." Mr. Heinrich Isler, Winterthur: "My First Travel to Foreign Countries." Mr. Paul Senn, Berne: "My First Visit to the National Picture Gallery."